



HARLEQUIN



ANNA CLEARY

La fiancée
défendue

collection *Azur*

ANNA CLEARY

La fiancée défendue

collection *Azur*

éditions  HARLEQUIN

Collection : Azur

*Cet ouvrage a été publié en langue anglaise
sous le titre :*

THE NIGHT THAT STARTED IT ALL

*Traduction française de
CELIA VAL*

HARLEQUIN®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin

Azur® est une marque déposée par Harlequin S.A.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2013, Ann Cleary. © 2014, Traduction française : Harlequin S.A.

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13.

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-0629-4 — ISSN 0993-4448

1.

Depuis sa rupture avec Manon, avec laquelle il avait entretenu une longue et tumultueuse relation, Luc Valentin résistait le plus souvent aux attraits du sexe. Faire l'amour, c'était prendre le risque que le désir ne tourne à l'attachement, et s'attacher, c'était s'égarer dans un labyrinthe de complications. Avec les femmes, c'était ainsi : avant même de s'en rendre compte, l'homme se trouvait happé dans un maelström émotionnel qui le laissait exsangue.

Donc, lorsque Luc entra dans l'immeuble de la société d'Avion à Sydney, il resta insensible aux sourires qui s'allumaient à son passage tels les lampions d'une fête : tous ces jolis minois perdaient leur temps avec lui...

— Luc Valentin, fit-il en tendant sa carte. Je viens voir Rémy Chénier.

L'avenant visage de la réceptionniste se figea.

— Vous êtes Luc Valentin ? Du siège ?

Ce fut au tour de Luc de sourire. Jamais sa venue dans l'une des succursales n'avait suscité réaction aussi théâtrale.

— De Paris, oui, mademoiselle. Pour Rémy Chénier.

La jeune femme baissa les yeux, très embarrassée.

— C'est que... il n'est pas ici, monsieur Valentin. Navrée, mais nous ne l'avons pas vu depuis plusieurs jours et il ne répond pas aux messages. Nous ne savons absolument pas où il est... Vous pourriez aller voir là, fit-elle en consultant son portable avant d'écrire une adresse à la hâte. Si M. Chénier s'y trouve, il sera ravi de vous voir.

Luc en doutait. Comme il avait prévu d'exiger des comptes sur les pertes enregistrées par la branche de Sydney, puis de tordre le cou à son peu scrupuleux cousin, sa joie risquait d'être de courte durée.

Il y avait sans doute une femme là-dessous, songea Luc en traversant Harbour Bridge, le magnifique pont de Sydney, sous un ciel d'un bleu éclatant. Avec Rémy, il y avait toujours une femme, mais en trente-six ans d'existence Luc ne se rappelait pas avoir croisé deux fois la même.

L'adresse indiquée menait à une luxueuse résidence donnant sur la plage de Sydney. Luc appuya deux fois sur la sonnette avant d'obtenir une réponse et, au début, il n'y eut qu'un bruit indistinct de respiration. Il ressentit comme un malaise. Enfin, une voix se manifesta. Elle était enrouée, comme si la personne avait une angine. Ou avait pleuré.

— Qui est-ce ?

Luc se pencha sur l'Interphone, placé trop bas pour sa haute stature.

— Luc Valentin. J'aimerais parler à Rémy Chénier.

— Oh... Vous êtes un de ses collègues ?

La voix un peu rauque de son interlocutrice lui parut exprimer un certain soulagement.

— Si on veut. De d'Avion, en tout cas.

— Eh bien, il ne se trouve plus ici... Grâce au ciel ! ajouta-t-on à mi-voix.

Luc fronça les sourcils.

— Mais je suis bien à son appartement, n'est-ce pas ?

C'était tout à fait le style de Rémy, moderne et clinquant.

— Il a habité ici, en effet. Enfin, à l'occasion. De toute façon, il n'y réside plus. Je ne sais pas où il a pu passer et je m'en moque éperdument. Rien à voir dans tout ça. Je pars, d'ailleurs...

A travers la paroi vitrée de l'entrée, Luc aperçut une pile de cartons surmontée d'un parapluie rose. L'un des

cartons, mal fermé, laissait entrevoir une paire de chaus-sures féminines un peu usée.

— Excusez-moi, mademoiselle, mais pouvez-vous me dire à quand vous avez vu Rémy pour la dernière fois ?

— Hier...

— Hier ? Il serait donc encore à Sydney ?

— J'espère bien que non ! A vrai dire, c'est possible. Je n'en sais rien. Ecoutez, je suis très occupée et...

Il l'interrompit avant qu'elle ne raccroche.

— Encore un détail, s'il vous plaît. A-t-il pris ses affaires ?

— Disons que ses affaires l'ont rejoint un peu rapidement.

Luc tenta de se représenter la scène. Lui avait-elle balancé ses vêtements par la fenêtre ? Il eut soudain l'envie impérieuse de voir à qui appartenait ce timbre voilé.

— Etes-vous la petite amie de Rémy ? Ou... la bonne ?

Il y eut un lourd silence, puis :

— C'est ça. Je suis la bonne.

— Pardonnez-moi, mademoiselle, mais pourrais-je monter et vous parler en tête à tête ?

L'Interphone se tut. Luc attendit le déclic de la porte mais, comme rien ne venait, il sonna de nouveau, longuement. La voix rauque se fit de nouveau entendre.

— Je n'ai pas le temps.

— Mais je désire simplement...

— Non. Fichez-moi le camp ou j'appelle la police, répliqua la voix, alarmée, cette fois.

Luc réfléchit. Bien sûr, lorsque Rémy filait, c'était rare qu'il laisse un bon souvenir derrière lui. Mais s'il s'agissait de la bonne, pourquoi pleurerait-elle ? L'angine, sans doute.

Dubitatif, il retourna à sa voiture. Bien sûr, les chaus-sures qu'il avait aperçues ne semblaient pas appartenir à l'une de ces pin-up qu'affectionnait son cousin... Mais quoi qu'il en soit, songea Luc en démarrant, il avait fait chou blanc. Son charme s'était-il volatilisé ? Il y a encore peu, il se serait fait ouvrir en moins de deux minutes.

Dissimulée derrière le voilage de la fenêtre, Shari Lacy suivit du regard la voiture qui s'éloignait. Qui qu'il pût être, cet homme avait une belle voix. Profonde, sérieuse et calme. Enjôleuse, même, pour qui n'aurait pas eu son content d'accent français. Contrairement à elle, qui l'avait trop entendu...

Pendant les trente-six heures qui suivirent, Luc passa les comptes de la succursale au peigne fin et vérifia tout si méticuleusement que l'assistant personnel de Rémy faillit craquer, après être passé par au moins cinquante nuances de gris. Le directeur financier, lui, fut remercié sur-le-champ. Il aurait dû voir ce que Rémy tramait. Des sommes significatives s'étaient volatilisées. A Paris, le conseil d'administration allait bientôt se réunir et le temps pressait. S'il ne trouvait pas d'explication valable, Luc n'aurait pas d'autre choix que d'assigner son cousin en justice.

Un frisson le parcourut. Encore un scandale familial en perspective. La presse ne serait pas longue à dénicher ce nouvel os à ronger. Il voyait déjà les titres à la une des journaux du monde entier...

Son regard se perdit au-delà de la baie vitrée, vers le port de Sydney qui scintillait sous le ciel sans nuages. Il fallait qu'il trouve sa canaille de cousin, et vite, pour l'obliger à réparer avant qu'il ne soit trop tard. Il lui restait une carte dans son jeu, et il avait su d'emblée qu'il devrait y recourir : Emilie... La jumelle de Rémy avait épousé un Australien mais elle était restée proche de son frère. Même s'il ne l'avait pas vue depuis longtemps, Luc pensait souvent à elle avec affection. Em partageait avec son frère une même tignasse rousse et bouclée, cependant, elle était aussi différente de lui que l'innocent moineau, du vautour.

Son eye-liner en main, Shari se rapprocha du miroir. Elle souligna avec soin la ligne de ses cils, puis eut recours au fard à paupières pour accentuer l'effet. Elle ne maquillait presque jamais ses yeux mais il fallait détourner le regard de la trace presque violette qui ornait encore sa pommette, pourtant fardée de beige clair. Le coup lui faisait encore mal. C'était le cadeau d'adieu de Rémy, qui s'était finalement déchaîné sur elle après une surenchère de violence verbale : d'après lui, elle était stupide, timorée, ennuyeuse. Elle n'arrivait pas à la cheville de ses maîtresses françaises et en plus elle l'épiait, jamais contente, toujours prête à râler ! Ce dernier trait était sans doute vrai, Shari ne savait pas dissimuler ce qu'elle pensait, ni se taire. Si l'on en croyait Rémy, elle se montrait d'une jalousie malade, sans pour cela être une affaire au lit. Frigide, avait-il dit d'elle. Prude, pire qu'au XIX^e siècle. Toujours au bord des larmes.

Les reproches s'étaient accumulés au fil du temps : pas étonnant que ce pauvre garçon, face à une nullité comme elle, ait dû trouver consolation ailleurs.

Shari savait, bien sûr, qu'il ne fallait accorder aucun crédit aux mensonges que Rémy débitait sur elle, sa raison le lui disait. Mais au fond de son cœur, il en allait autrement...

Cela faisait un moment qu'il avait cessé d'être gentil. Shari rougit de honte devant sa propre patience. Ses amies s'étaient vite aperçues que Rémy les relaquait mais elles avaient fait de leur mieux pour n'en rien laisser paraître. Allaient-elles à présent croire qu'il lui avait fait subir des sévices qu'elle aurait tolérés ? Elle se rappela le visage défait de femmes battues qu'on voyait parfois dans des émissions de télévision. Les pauvres trouvaient toujours une bonne excuse à leur tourmenteur ; à les entendre, elles méritaient presque ce qui leur arrivait. Mais ce n'était pas

son cas ! Elle avait su réagir, et préparer son départ dès qu'elle avait compris la vraie nature de Rémy. Ç'avait d'abord été des cheveux tirés un peu vivement, un sein pincé... Des signaux clairs. Jamais Shari n'accepterait le statut de victime.

Quelle sottise elle avait été de tomber amoureuse ! songea-t-elle, dominant son émotion pour dessiner sur ses pommettes deux petits lézards qui ajoutaient à l'exotisme de sa tenue tout en dissimulant la trace du coup. Mais tout irait bien, à présent. Elle avait préparé son déménagement et retrouvé son cher quartier de Paddington, avec ses rues animées et toute l'inspiration que pouvait souhaiter une auteure d'ouvrages pour enfants.

De quoi se plaignait-elle, alors ? De rien, mais il était étonnant de voir à quel point on se sentait fragilisée après avoir pris le poing d'un homme en plein visage. Au moindre bruit, elle sursautait comme un chaton effrayé. Et pourtant, Shari était une personne rationnelle, elle se savait en sécurité à présent et ne doutait pas de surmonter le traumatisme du choc. Le plus important était de maîtriser son émotivité, de ne pas se recroqueviller au son de la moindre voix masculine, de ne pas basculer dans la peur. Elle ne refusait pas la compagnie des hommes, pouvait même l'apprécier. A l'occasion...

Rémy n'était pas représentatif de la gent masculine, sa raison le savait, mais le problème, c'était plutôt son cœur.

En fait, c'était très bien que Neil ait insisté pour qu'elle vienne à sa soirée d'anniversaire. Il y aurait beaucoup d'hommes, tout aussi civilisés que son frère chéri. Ce serait un test. Elle se draperait dans sa sérénité et tout irait bien.

Elle respira longuement avant de parfaire son maquillage. Il était un peu appuyé, sans doute, mais faisait ressortir ses iris d'un profond vert d'eau.

Neil et Emilie allaient peut-être se montrer surpris de la voir ainsi apprêtée, mais Emilie comprendrait vite. Pour avoir grandi aux côtés de Rémy, elle le connaissait...

A présent, quelle tenue arborer pour le quarantième anniversaire de son frère ? Si on se rendait à une soirée avec des lézards sur les pommettes, autant être à son avantage. Alors qu'elle fouillait sa garde-robe, elle trouva un long fourreau en mousseline à larges motifs colorés, et un sourire illumina son visage. C'en était fini des pleurs. Il était temps de se remettre en selle.

ANNA CLEARY

La fiancée défendue

Lorsqu'il apprend que la femme avec laquelle il vient de vivre l'expérience la plus passionnée de son existence est fiancée à son cousin, Luc sent la brûlure de la trahison le transpercer. Bien sûr, il aimerait croire Shari lorsqu'elle lui jure que cette histoire est terminée depuis longtemps. Mais comment le pourrait-il alors que tous, dans sa famille, semblent ignorer cette rupture ? Pourtant, lorsqu'il découvre, quelque temps plus tard, que la jeune femme est enceinte, Luc comprend que sa vie pourrait bien être bouleversée à tout jamais. Car, dès lors, une question le hante : est-il possible que cet enfant, comme l'affirme Shari, soit le sien ?

collection *Azur*

ROMAN INÉDIT



4,15 €

N° 3430 - 1^{er} janvier 2014

éditions  HARLEQUIN
www.harlequin.fr